

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 67 (1995)

Heft: 2

Artikel: Tavillons et charpente traditionnelle sur l'alpe : le maintien des métiers du bois

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

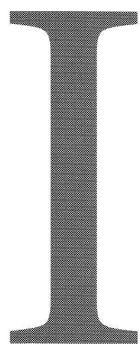
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TAVILLONS ET CHARPENTE TRADITIONNELLE SUR L'ALPE

LE MAINTIEN DES MÉTIERS DU BOIS



les et montagnes sont souvent les refuges de richesses naturelles et d'un patrimoine culturel en danger : c'est dans les Alpes et au Japon que le *tavillon* s'est maintenu dans tout son raffinement. Fruit d'une technique de construction datant du temps des Helvètes et des Gaules, peu à peu supplanté dès le XIV^e siècle jusqu'à sa virtuelle disparition, le tavillon revient aujourd'hui à l'honneur dans le cadre d'un partenariat entre la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature (LSPN), Alp Action, le Fonds institutionnel pour la protection de l'environnement alpin, et l'entreprise suisse de construction intégrale Zschokke.

RESTAURATION MODÈLE D'UN CHALET D'ALPAGE AU VANIL NOIR

Dans l'esprit des partenaires qui le soutiennent, le «Projet Vanil Noir» vise avant tout à sensibiliser les apprentis et le public aux valeurs naturelles de nos montagnes et à la noblesse d'anciens métiers qui, comme le tavillonnage, ont évolué dans le respect du patrimoine culturel et de l'environnement. En effet, du bois coupé à la machine et du bois taillé à la main, le plus hi-tech n'est pas forcément celui qu'on pense ! C'est sans contester la durée de vie des tavillons, allant jusqu'à 100 ans sans entretien particulier, qui a permis à cette technique de subsister face à la concurrence des toits en tôle ou fibrociment. Les tavillons vivent plus longtemps que les tavillonneurs. Le maintien de cet artisanat suppose donc que l'on revitalise la formation professionnelle dans ce domaine. Comme c'est le cas dans l'ensemble du pays, le tavillonnage dans le canton de Fribourg était sur le point de se perdre quand un charpentier, Joseph

Doutaz, décida d'aller recueillir pendant plusieurs années la science de Maître André Ansermot. Il a pu ensuite participer à la remise en état ou à la construction d'ouvrages remarquables, comme le «Pont qui branle» sur la Sarine, l'église Saint-Joseph à Bulle et le Restaurote de la Gruyère. Le chantier de rénovation du chalet des Morveys succède immédiatement à celui du chalet des Marrindes, géré par le Club alpin suisse et situé à quelques centaines de mètres du précédent.

Lancé par le prince Sadruddin Aga Khan en février 1990 dans le cadre du Forum économique mondial, Alp Action, le Fonds institutionnel pour la protection de l'environnement alpin, allie le savoir-faire et les moyens financiers du secteur privé aux connaissances des milieux scientifiques et des organisations pour la défense de la nature, d'une part, et aux activités des populations de montagne, d'autre part. Depuis sa création, Alp Action a lancé seize projets couvrant l'ensemble de l'arc alpin en collaboration avec des organisations nationales et internationales pour la défense de l'environnement. Ces projets vont de la réintroduction d'espèces animales menacées à la protection de sites d'importance écologique et culturelle, en passant par la revitalisation de métiers traditionnels, une campagne internationale de plantation d'arbres et des programmes de sensibilisation du public.



ALPAGE TRADITIONNEL ET CHEF-D'ŒUVRE DE L'ARCHITECTURE WALSER SAUVÉS DE L'OUBLI

la région du col du Lukmanier (altitude de 1916 m ; il relie le Tessin et les Grisons), dans le haut val Blenio (TI), est classée à l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale. Cette zone revêt une valeur extraordinaire du triple point de vue du paysage, des richesses naturelles et de la population de montagne qui exploite terres et alpages.

C'est dans ce cadre remarquable que se trouve l'alpe Pozzetta, à environ 5 km du col du Lukmanier. En 1990, le Patriziato (bourgeoisie) de Ponto Valentino, sur la commune d'Olivone, propriétaire de l'alpe Pozzetta (1870 m) renonce à vendre deux chalets, la cascina dell'Or et la cascina Pozzetta, après un contact avec l'ingénieur Luigi Ferrari du centre «Uomo e natura» d'Acquacalda et la FSPAP. Celle-ci s'engage à chercher un financement pour la remise en état des cascines.

Accrochées aux contreforts sud du Lukmanier, les deux cascines auraient risqué d'être sacrifiées par une transformation en résidences secondaires. Le Patriziato, sensible à la grande valeur de ce patrimoine ancestral, décide plutôt de rénover cette alpe – abandonnée depuis le début des années 1950 –, d'y refaire pâturer du bétail et d'y reprendre la fabrication traditionnelle des produits laitiers.

Ce projet a permis une revitalisation complète de l'alpe Pozzetta entre 1992 et 1994, avec réhabilitation des accès agricoles au domaine, restauration intégrale de la cascina dell'Or et restitution de l'alpage à un berger, après remise en état et épierage des pâturages.

1992 : remise en état des accès à l'alpage, et notamment la construction d'un pont sur un ruisseau coupant le chemin agricole.

1993 : restauration intégrale de la cascina dell'Or, avec démontage pièce par pièce de sa charpente en bois d'arolle et de son toit de «piodes» (sortes de lauze – dalles – de granit ou de gneiss), remplacement des poutres abîmées et des lauzes détériorées ou manquantes et re-

montage de l'ensemble. L'arolle est le plus dur des bois de construction de haute montagne.

1994 : remise en état de l'alpage et cérémonie solennelle de réinstallation d'un berger. Du fait de son escarpement, l'alpe Pozzetta est un alpage à chèvres. Plusieurs personnes ayant fait connaître leur intérêt à exploiter cet alpage, le Patriziato a décidé en conséquence de le mettre au concours. La rareté des produits fromagers à base de lait de chèvre au Tessin laisse espérer de bonnes possibilités d'écouler la production de cet alpage.

Les pierres retirées du pâturage seront disposées en tas de manière à créer des biotopes pour les reptiles, les mustélidés (hermines, fouines ou belettes) et certains oiseaux (les rouges-queues noirs, p. ex.).



Les travaux sont effectués par des artisans locaux, dont la connaissance des techniques traditionnelles de construction est irremplaçable. Des recherches ont cependant été nécessaires pour retrouver les techniques et les méthodes de l'époque à laquelle a été bâti le chalet. Le respect de ces méthodes interdit l'emploi de l'hélicoptère pour monter les matériaux ; c'est ainsi que le sable est fait à partir du gravier de la rivière voisine, qu'un arbre a été coupé sur place l'an passé afin qu'il puisse sécher une année entière pour être utilisé cet été, que la chaux est récupérée sur le chalet ou fabriquée à partir de craie prise sur place.

Pour permettre à ses apprentis de tirer parti de ce savoir-faire, l'entreprise Zschokke a organisé en 1994 pour la deuxième fois un camp d'une semaine sur l'alpe Pozzetta. Quarante des quatre-vingts apprentis que compte l'entreprise dans toute la Suisse s'y sont inscrits. Ils bénéficient de la présence de deux biologistes et d'un ingénieur fo-

restier qui les introduisent à la faune et à la flore alpine et régionale. Le succès de cette initiative se mesure à la progression de la fréquentation de ces camps : le premier du genre, en 1991 au Vanil Noir (Alpes fribourgeoises), comptait 17 participants ; l'en dernier, le premier camp sur l'alpe Pozzetta accueillait 27 jeunes.

Lorenzo Custer, architecte responsable du projet, dit : « Personnellement, j'ai un grand respect pour ceux qui ont bâti ces édifices. Confrontés à de nombreux dangers et difficultés, ils ont su assurer leur propre survie en utilisant les matériaux du lieu, à une époque où les moyens techniques manquaient cruellement. Selon moi, aujourd'hui, et surtout pour les zones urbaines où nous faisons face à des incertitudes grandissantes, ces bâtisses reflètent un esprit et

des migrations des Walser, le nombre de paysans libres dans le Haut Valais était très limité ; la plupart étaient des serfs.

Au haut Moyen Age, des propriétaires fonciers de l'actuelle Italie du Nord possédaient de nombreuses terres dans le Haut Valais. Ces propriétaires avaient besoin des services de paysans et de soldats fidèles pour exploiter et protéger leurs terres. En remerciement, les seigneurs d'Italie du Nord leur accordèrent le droit de d'établir dans les vallées du Sud des Alpes et leur promirent protection.

Les colonisateurs de ces vallées se trouvaient, grâce aux services qu'ils avaient rendus, dans une position étrange pour l'époque : ils étaient libres, mais n'étaient pas propriétaires de la terre ; ils l'avaient en location à titre héri-



une culture fondés sur des exigences vitales essentielles. Elles méritent d'être étudiées sur les plans technique, scientifique et aussi spirituel».

La cascina dell'Or est un bon exemple de l'architecture walser. Celle-ci se reconnaît aux chalets de montagne à la base de pierres sèches, ou liées à la chaux, souvent employée comme cave ou étable, sur laquelle s'élèvent des murs en troncs croisés aux angles et surmontés d'un toit en pierre. Les Alpes étant une zone sismique, l'entrecroisement des troncs formant les murs permet, le cas échéant, d'absorber l'énergie tellurique et évite la chute du chalet. Le nom «walser» est une déformation du nom de la région d'origine de ce peuple venu du Valais ou Wallis en allemand. Il est en effet admis aujourd'hui, grâce aux études linguistiques, que toutes les colonies walser ont été peuplées directement ou indirectement depuis le Haut Valais.

Les Walser n'ont cependant pas quitté le Valais de leur plein gré. A l'époque

taire. Ils avaient leur propre juridiction et pleine liberté de circuler. Leur organisation sociale s'inspirait de celle des communes lombardes, progressistes pour l'époque.

En 1291, au moment où fut créée la Confédération, les Walser étaient installés au cœur des Alpes, aux points de passage nord-sud les plus importants. Il n'est pas exagéré de dire que le pacte de 1291 n'est pas le début, mais le couronnement d'un mouvement de libération auquel les Walser ont contribué d'une manière qu'il ne faut pas sous-estimer. Une fois les grandes migrations historiques terminées, les communautés Walser ont vécu durant des siècles en ayant peu de contact les unes avec les autres. Seule la langue leur est restée commune, un dialecte de l'allemand qui a intégré des mots d'origine latine au fil des siècles. Un village tessinois parle encore cette langue, Bosco/Gurin dans le val Maggia, au-dessus de Locarno. Bosco est le nom italien et Gurin le nom walser du village.